

JUBILÉ MONTFORTAIN

FICHE 2/5: Préparation et départ

Le pèlerinage nous oblige à entreprendre un voyage et à dépasser certaines limites. En effet, lorsque nous déménageons, nous ne changeons pas seulement de lieu, mais nous nous transformons nous-mêmes. Pour cette raison, il est important de se préparer, de planifier l'itinéraire et de connaître la destination. En ce sens, le pèlerinage commence avant le voyage lui-même : son point de départ est la décision de le faire. L'étymologie du mot « pèlerinage » est résolument éloquente et a subi peu de changements de sens. Le mot dérive en effet du latin « *per ager* » qui signifie « à travers les champs », ou « *per eger* » qui signifie « passage de frontière » : les deux racines rappellent l'aspect distinctif d'entreprendre un voyage. Le pèlerinage est une expérience de conversion, de changement d'existence pour l'orienter vers la sainteté de Dieu. Partir en voyage, c'est aussi se vider de beaucoup de choses, s'alléger de ce qui peut alourdir nos pas et entraver notre progression.

La conversion et le changement exigent aussi la purification de la mémoire, la réconciliation avec son histoire personnelle et communautaire. Avec l'intention de nous détacher des certitudes, des personnalismes et des individualismes, pour aller vers le désir de faire et d'être en communion avec ceux qui partagent le chemin avec nous.

Notre vocation est riche de mémoire

J'aime souligner que notre foi, notre vocation est riche de mémoire, de cette dimension deutéronomique de la vie. Riche de mémoire parce qu'elle sait reconnaître que ni la vie, ni la foi, ni l'Église n'ont commencé avec la naissance d'aucun d'entre nous : la mémoire se tourne vers le passé pour retrouver la sève qui a irrigué le cœur des disciples au cours des siècles, et reconnaît ainsi le passage de Dieu dans la vie de son peuple. Souvenir de la promesse faite à nos pères et que, lorsqu'elle demeure vivante parmi nous, est cause de notre joie et nous fait chanter : « Le Seigneur a fait pour nous de prouesses ; nous sommes remplis de joie » (Ps 125, 3).

Joyeuse conscience de soi

Vous ne devez pas être inconscient de vous-même, non ! Soyons conscients de ce qui nous arrive. Il nous est simplement demandé de travailler avec le Seigneur, côte à côte, mais sans jamais oublier que nous n'occupons pas sa place. Et cela ne nous fait pas « faiblir » dans notre engagement à évangéliser, mais au contraire, cela nous pousse, nous demande de travailler en nous rappelant que nous sommes disciples du seul Maître. Le disciple sait qu'il suit et suivra toujours le Maître. Et c'est là la source de notre joie, cette joyeuse conscience de soi. Conscience joyeuse. Apprendre à rire de nous-mêmes nous donne la capacité spirituelle de nous tenir devant le Seigneur avec nos limites, nos erreurs et nos péchés, mais aussi avec nos succès et avec la joie de savoir qu'Il est à nos côtés. Un bon test spirituel consiste à nous interroger sur notre capacité à rire de nous-mêmes. C'est facile de rire des autres, n'est-ce pas ? Mais rire de nous-mêmes n'est pas facile. Riez en communauté, pas de la communauté ou des autres !

Prendre en charge le temps de l'appel

La rencontre avec Jésus change votre vie, elle établit un avant et un après. Il est bon de toujours se rappeler de cette heure, de ce jour clé pour chacun de nous, où nous avons réalisé, sérieusement, que ce que je ressentais n'était pas un désir ou une attirance, mais que le Seigneur attendait quelque chose de plus. Et puis on peut se souvenir : ce jour-là j'ai réalisé. Le souvenir de cette heure où nous

avons été touchés par son regard. Quand nous oublions cette heure, nous oublions nos origines, nos racines ; et en perdant ces coordonnées fondamentales, nous mettons de côté la chose la plus précieuse qu'une personne consacrée puisse avoir : le regard du Seigneur.

C'est la chose la plus précieuse qu'une personne consacrée possède : le regard du Seigneur. Peut-être n'êtes-vous pas satisfait du lieu où le Seigneur vous a rencontré, peut-être qu'il ne correspond pas à une situation idéale ou à une situation que vous « auriez préféré ». Et pourtant, c'est là qu'il t'a rencontré et qu'il a guéri tes blessures, là. Chacun de nous sait où et quand : peut-être dans un moment de situations compliquées, de situations douloureuses, oui ; mais là, le Dieu de la Vie t'a rencontré pour faire de toi un témoin de sa Vie, pour te faire participer à sa mission et pour faire de toi, avec Lui, une caresse de Dieu pour beaucoup. Il nous fait du bien de nous rappeler que nos vocations sont un appel à l'amour, à aimer, à servir. Ne pas prendre une « part » pour nous-mêmes.

Ainsi, le prêtre, la personne consacrée, le baptisé est une personne riche de mémoire, joyeuse et reconnaissante : un trinôme à fixer et à conserver comme une « arme » face à tout « déguisement » vocationnel. Une conscience reconnaissante élargit le cœur et nous stimule au service. Sans gratitude, nous pouvons être de bons exécutants du sacré, mais il nous manquera l'onction de l'Esprit pour devenir serviteurs de nos frères, en particulier des plus pauvres.

Une joie contagieuse

La joie est contagieuse quand elle est vraie. Cette joie nous ouvre aux autres, c'est une joie à ne pas garder pour soi, mais à transmettre. Dans le monde fragmenté dans lequel nous vivons, qui nous pousse à nous isoler, le défi pour nous est d'être des architectes et des prophètes de communautés. Vous savez, personne ne se sauve seul. Et je veux être clair à ce sujet.

La fragmentation et l'isolement ne sont pas quelque chose qui se produit « à l'extérieur », comme s'il s'agissait simplement d'un problème du « monde » dans lequel nous devons vivre. Frères, nous vivons des divisions, des guerres et des isolements même au sein de nos communautés, au sein de nos presbytères, au sein de nos Conférences épiscopales, et combien de mal elles nous font ! Jésus nous envoie pour être porteurs de communion, d'unité, mais bien souvent, il semble que nous le fassions désunis et, pire encore, que nous nous fassions souvent des trébuchements les uns sur les autres.

On nous demande d'être des artisans de communion et d'unité ; ce qui ne veut pas dire que tout le monde pense de la même manière, tout le monde fait les mêmes choses. Il s'agit de valoriser les apports, les différences, le don des charismes au sein de l'Église, en sachant que chacun, à partir de sa spécificité, offre sa propre contribution, mais a besoin des autres. Seul le Seigneur a la plénitude des dons, Lui seul est le Messie. Et il a voulu distribuer ses dons de telle manière que nous puissions tous offrir les nôtres, en nous enrichissant de ceux des autres.

Je voudrais dire, avant de conclure : soyez riches de mémoire et ayez des racines. Je crois qu'il est important que dans nos communautés, dans nos presbytères, la mémoire soit maintenue vivante et qu'il y ait un dialogue entre les plus jeunes et les plus âgés. Les personnes âgées sont riches en mémoire et nous en donnent. Il faut aller le recevoir, ne les laissons pas seuls. Laissez-vous regarder par le Seigneur ; allez chercher le Seigneur, là, dans votre mémoire. Regardez-vous dans le miroir de temps en temps.

Homélie de Mons. Mario DELPINI, archevêque de Milan,
Au pèlerinage jubilaire à Rome, le 15 mars 2025

Guérir la mémoire

1. Le poids du passé

Le passé est une mine. Le passé est aussi une décharge. Le passé est un fardeau à porter. Que trouvez-vous lorsque vous prenez le temps de visiter votre passé ? Les humiliations subies sont conservées dans la mémoire, celles qui alimentent encore la colère et le ressentiment. Des expériences douloureuses, des injustices, des blessures inattendues sont vives dans ma mémoire : peut-être que des gens dont j'attendais tant de bien se sont révélés décevants, voire dangereux. Des gens qui nous ont blessés, qui nous ont recommandé ou peut-être même imposé des choix. Dans notre mémoire, nous conservons des œuvres et des pensées, des échecs et des méchancetés qui sont encore une cause de honte, même après de nombreuses années : des sentiments de culpabilité surgissent encore pour cette parole qui a offensé des êtres chers, pour ce silence qui a fait taire la parole nécessaire, pour cette mauvaise décision qui a fait naître le soupçon d'être erronée. Le passé peut être comme une décharge, un conteneur pour ce que nous aimerions jeter, ce qui pue, ce qui pollue la vie.

2. L'héritage du passé

La mémoire malade contient tout le mal qui rend malade. Mais la mémoire peut guérir, le fardeau du passé peut être mis de côté et l'on peut enfin se sentir léger et libre. C'est ainsi que nous pouvons vivre le jubilé : la rémission des péchés et le pardon de la peine des péchés.

La mémoire peut guérir, juste en ce jubilé, juste en ce moment de grâce. La mémoire guérie fait prendre conscience des trésors inestimables qui ont enrichi la vie.

C'est pourquoi Moïse recommande la mémoire : souviens-toi que tu as été esclave en Égypte... (Dt 24,17.22). Rappelez-vous, non pas des humiliations, mais des libérations. Souvenez-vous : non pas le mal subi, mais le bien reçu dans l'œuvre de Dieu qui vous a libéré. Nous y sommes tous invités, toujours, mais cela peut être en particulier la grâce de ce jubilé, de ce moment de grâce : la mémoire guérie.

La mémoire guérie n'est pas la décision de « mettre une pierre » pour oublier le mal fait ou le mal subi, mais c'est la disponibilité à l'œuvre de Dieu qui libère et sauve : même les expériences douloureuses favorisent le chemin de la sagesse ; le mal subi peut apprendre combien le mal est douloureux et inspire la résolution d'éviter de nuire aux autres ; même les péchés qui causent honte et culpabilité peuvent devenir comme des blessures dans lesquelles le Consolateur apporte le remède de la miséricorde. La mémoire guérie devient un héritage qui nourrit la gratitude et inspire l'avenir.

3. Les fruits de la mémoire guérie

Le souvenir des œuvres que Dieu a accomplies dans notre vie peut devenir un principe de vie nouvelle, à travers l'œuvre de Dieu.

Un premier trait de la vie nouvelle recommandée par Moïse est la magnanimité, la sollicitude généreuse envers le pauvre, l'étranger, l'orphelin, la veuve, afin que le Seigneur les bénisse en toutes choses et par le travail de vos mains. Souvenez-vous que vous étiez pauvre, et aidez donc ceux qui sont pauvres. Les œuvres de miséricorde corporelles sont un « programme de vie » pour tous.

Une caractéristique de la nouvelle vie recommandée par l'Évangile est la libération du formalisme, d'une relation avec Dieu et une pratique de la loi réduites à des préceptes, des règles, des commandements pour juger les autres. « Voici, tes disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire le jour du sabbat. »

Un autre élément important doit être souligné pour recueillir l'indication de la lettre de Paul aux Romains. Quand la mémoire est guérie, tout s'unifie autour du Seigneur, le bien et le mal, le quotidien et l'extraordinaire, le sérieux et la douceur, la règle et la liberté. Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur, si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Que nous vivions ou que nous mourions, nous appartenons au Seigneur. Non pas que les problèmes disparaissent, non pas que tout soit facile, mais tout trouve son sens dans le Seigneur.

Concrètement

Le premier et fondamental pèlerinage est la volonté de revenir à nous-mêmes, au cœur de notre vie, par un regard intérieur bienveillant et une connaissance de soi courageuse. Je peux le faire, dans un temps de prière, avec l'aide d'un ami cher ou d'un frère, guidé par ces passages de la Bible qui ont accompagné mon cheminement humain et spirituel.

Je laisse guérir ma mémoire en remplaçant, pas à pas, les moments tristes que je peux aussi énumérer par les trésors inestimables qui ont enrichi ma vie : des expériences, des personnes, des moments de grâce dans une mémoire possiblement écrite, que je peux garder dans ma Bible.

Je mettrai tout cela dans une prière d'action de grâce et de louange au Seigneur, peut-être même dans un contexte communautaire.